

Un rude homme, l'abbé Maurice. Républicain, je ne vous le garantis pas, mais peut-être aussi patriote à lui seul que la moitié de l'Alsace ; taillé en paysan, d'ailleurs : une tête hâlée de moissonneur, les mains gercées du laboureur, des épaules de fort aux halles ; plus apte à la pioche ou à la charrue qu'au sermon. On le soupçonnait, dans le pays, d'avoir fait le coup de feu en partisan. Certaine absence, dont les causes, évidentes pour moi, restaient obscures pour les autres, autorisait jusqu'à un certain point ces bruits. Au mois de novembre 1870, l'abbé Maurice prétexta un voyage dans le Midi. Quatre jours après la capitulation de Paris, il reparut à G... Lorsqu'il descendit de nuit à la gare où j'attendais inutilement un parent, je remarquai avec inquiétude sa maigreur, sa figure souffrante et, passez-moi le mot, sa malpropreté. Lui, si recherché dans son costume, freluquet d'habitude, il portait une soutane en loques, souillée de boue, et ses orteils nus sortaient de souliers crevasés. De plus, une écharpe soutenait son bras gauche. "Vous êtes blessé, monsieur l'abbé ?" lui demandèrent affectueusement cinq ou six employés de la gare. Il balbutia en rougissant une histoire de chute dans la campagne, et s'esquiva tout décontenancé avant d'avoir fini son récit. Pendant huit jours, il ne mit point le pied dehors.

Je reviens à mon affaire.

Le corps de Jacques enfoui sous le catafalque, l'office défile son train. Nous approchons de l'offertoire... C'est le moment...

A l'instant où le prêtre hausse son calice, j'attaque *dolce* et en mineur l'introduction de la *Marseillaise* : "Allons, enfants de la patrie !" puis, une courte pause. Un immense soupir monte de l'auditoire, monte, m'enveloppe et me chauffe, ainsi qu'une bouffée s'élevant d'un four allumé. Je me regarde dans la glace qui me sert à suivre la messe, en réfléchissant à la fois la nef et le sanctuaire : j'étais vert et mes cheveux remuaient sur mon crâne. Quant à l'abbé Maurice que je guettais particulièrement, je vis la coupe vaciller entre ses doigts ; et, dans l'intervalle d'une syncope, j'entendis très distinctement, tant mes sens étaient irrités, ses dents claquer sur le vermeil.

Bon, me dis-je, satisfait de ma propre émotion et de l'empoignement du public, nous allons rire tout à l'heure.

Je coupe donc mon chant par un lugubre répons de basse. J'ajoute deux jeux pour "le jour de gloire est arrivé."

Ici, à la main gauche, des notes sinistres et détachées, de vraies larmes sonores. Ensuite, chaque membre de phrase s'accroît de plus en plus, toujours dans le même mode mineur, et toujours séparé par de lamentables répliques *crescendo*, comme si j'arrachais peu à peu du cercueil des voix de nos chers martyrs. J'arrive au refrain. Une série de modulations pour enfler la rentrée ; je ralentis, j'ai l'air d'hésiter à frapper le grand cri.

Pendant ce *rallentando*, nouvel examen dans la glace.

Debout au milieu du chœur, hagard, l'œil fulgurant, plus pâle que son surplis, l'abbé Maurice fixe ma tribune ; de

ses lèvres tremblantes partent des mots confus. (Hermann, le sacristain, me raconta le soir que l'abbé avait juré :)
"Nom... d'une bombe ! il ne se décidera donc pas !"

Tout à coup mon vicaire, complètement affolé, se met à battre du bras la mesure à larges temps, pour me presser, m'enlever, me lancer à fond de train.

Ma foi, je n'y résiste plus ; je lâche tous mes registres. En avant les pédales, les bombes des et le diable ! En avant le vrai ton, le majeur, et : *Aux armes, citoyens !* Mille révolvers braqués sur mon front ne m'auraient pas arrêté.

Mon cher, j'avais vingt mains, quarante mains ; je tape à tour de pieds et de bras, je broie le clavier qui, je vous le jure, fumait et empestait la poudre. Oh ! je n'ai pas rêvé ! Mes phalanges bouillonnaient, je sentais d'invisibles étincelles sortir de mes ongles transformés en charbons embrasés. Chaque touche frappée me représentait le chien d'un fusil que j'armais. De ce que j'improvisai en fait d'accompagnements je ne me rends pas compte. Dans mes saignantes dissonnances, dans le martèlement exaspéré des arpèges, dans mes gammes chromatiques râlantées passaient des ronflements de tambours, des agonies de clairons, des grincements de baïonnettes sur les cuirasses, les huées terrifiantes des incendies, des rugissements de canon, les tocins interrompus par les balles ou le feu, les coups de fouet de l'obus, les fusillades enrôlées par les fumées, les graillements des mitrailleuses, les ferrailles secouées des caissons, les cahots des batteries emportées au triple galop et bondissant sur les cailloux, Est-ce que je sais tout ce que j'ai mis là-dedans ! Les trois accords finals firent explosion dans mon oreille à la façon d'une poudrière qui saute ; et je levai machinalement le nez en l'air, très étonné que la voûte de Saint-Georges n'eût pas éclaté.

Je quitte brusquement mon tabouret, et je mène mon regard sur l'assistance. Oh ! l'abbé Maurice ! si vous ne voyez pas l'abbé Maurice ! A genoux, il raidissait ses bras frissonnants et jetait nos désespoirs à la face du ciel sourd. La dernière vibration éteinte sur les tentures, il s'évanouit, et sa tête va heurter le marbre des dalles. Les "acolytes" le relèvent et l'emportent dans la sacristie.

Personne ne vit rien de cet incident. Ah ! le public ne s'inquiétait guère de l'abbé. Tout le monde tournait le dos à l'autel et me dévisageait. Partout, des faces crispées, des rires convulsifs, des grimacements d'aliénés, des étouffements ; ici, des prunelles furieuses ou gelées ; là, des paupières palpitantes, de ces pleurs qui n'osent couler. Les femmes mordaient leurs lèvres pour avaler leurs sanglots ; les hommes passaient les doigts entre leur cravate et leur cou, ils étranglaient. Ahuris, ils contemplaient stupidement l'orgue, croyant peut-être qu'il allait s'ouvrir et cracher des flammes de volcan.

Je descends sur la place. Ce que je subis d'embrassements, ce qu'on me barbouilla de larmes, les frénétiques serremments de mains... Tenez, j'en ai encore les joues blettes et les poignets meurtris.